

PROLOGUE

Après les livres *TRO 1*, aller Jérusalem/retour d'Athènes (300 pages) et *TRO 2* (300 pages), aller Tallinn/retour de Stockholm, aller Séville et un grand tour de Bretagne, voici *TRO 3*, aller Cracovie par Prague/retour par Budapest, Zagreb et Ljubljana – 3 000 km, espérant une longue vie aussi à ce dernier. Le titre est un clin d'œil à Jules Verne.

Nota : *TRO* est le nom dans la langue bretonne qui veut dire : *tour*, *périple*. *TRO3* porte bien ce dernier substantif.

Entretemps, nous avons fait, Alain et moi, profitant d'une accalmie entre deux confinements du Covid 19, un tour de Bourgogne par les canaux, que je vais rapidement relater plus loin. Mais j'ai aussi mis à profit ces moments pour mettre sur le papier un travail de mémoire sur ces dix dernières années à voyager à vélo en me remémorant les événements qui me venaient à l'esprit immédiatement et pourquoi. J'en relaterai plus loin un florilège.

Voilà le programme.

Ceci étant dit, j'ai cherché pendant un long moment comment j'allais introduire ce récit de voyage un peu différemment des précédents ; finalement et dans le genre continuité, je vais reprendre la conclusion du livre de *TRO 2* et j'expliquerai dans la foulée pourquoi être allés jusqu'à Cracovie, comme nous étions, Alain et moi, allés jusqu'à Tallinn où... « Personne ne nous attendait ! Mais nous serions contents

TRO 3

d'y être arrivés ! » Et, en ce qui me concerne, après 19 000 kilomètres en six voyages, je n'avais plus rien à prouver en en ajoutant 3 000 autres !

Depuis dix ans, dans les jours qui ont suivi mes voyages au long cours (un aller Jérusalem par le Danube, la Grèce et la Turquie, un retour d'Athènes par l'Albanie, la Croatie et l'Italie, un tour de Bretagne, un tour de la Bourgogne par les canaux, un aller Séville, un aller Tallinn et un retour de Stockholm), je n'ai jamais envisagé de recommencer l'aventure suivante, remisant mon vélo pour plusieurs mois quasi définitivement. Mais le temps passant, se dessinent, encore brumeux, les contours de la suivante. Elle finit par prendre une forme au fur et à mesure des questions qui me sont posées : « Alors ? Tu as un autre projet ? » Je n'ai pourtant pas la réputation de courir sans cesse la prétentaine, ni après une ombre, ni après des chimères, le vent ou des rêves impossibles.

J'ai lu quelques livres sur le voyage et des interviews de voyageurs beaucoup plus expérimentés que moi, ou très connus ou médiatiques. Ils se rejoignent tous dans leurs propos : recherche de l'action, échapper au quotidien ou sortir d'un travail qui ne leur convient plus, d'un état de manque, aller chercher quelque chose, ne pas rester en place, fuir les normes et la monotonie, peur de ne pas vraiment vivre, terrasser des dragons et que sais-je d'autre. À leur retour, il leur faut absolument narrer leurs *rencontres* : parfois je me demande même si elles n'ont pas été programmées par avance ou recherchées tellement le hasard a l'opportunité de se présenter au bon moment.

Je ne suis pas du tout dans ce registre, mes motifs peuvent être plutôt inverses : encore mieux apprécier mon existence actuelle, ma vie sur terre, à la maison, avec les miens et mes amis, pratiquer plus assidûment la musique et l'aquarelle

UN VOYAGE À VELO AU CENTRE DE L'EUROPE

et, au-delà de tout ceci, avoir des souvenirs plutôt que des regrets et, pourquoi pas, quitter un jour cette terre après une vie bien remplie.

Ce type de voyage est aussi pour moi un bon exercice physique qui me remet en *formes*, comme devrait l'être mon corps normalement : je suis un gourmand et la gourmandise me rattrape vite le reste du temps. Je remercie aussi les dieux de me garder en bonne santé, un brin insolente quand je vois déjà des amis partir ou décliner ; mais qu'y puis-je ?

Côtoyer ou goûter à la solitude et la liberté est un dessein enivrant, mais il va de pair avec l'effort pour passer les côtes et l'obligation de se restaurer et de trouver un gîte pour la nuit, ce qui est, malgré tout, une recherche solitaire.

Disons donc tout simplement que c'est l'action que je recherche, mais une action très différente de celles effectuées dans mon quotidien, afin de mieux apprécier ce dernier à mon retour. En amont, j'aime aussi cultiver cette anxiété positive au travers de ma préparation, même si je sais déjà que rien ou presque de ce que j'avais pu prévoir à la lecture des cartes ne se réalisera.

Plus profondément encore, j'aime surtout ressentir le sentiment d'accomplissement de mes projets. À ce propos, je n'annonce jamais ceux-ci à la presse ou aux journaux avant mes départs. Je préfère de loin dire « je l'ai fait » à mon retour ; et pourtant les journaux ont tendance à préférer le sensationnel d'un départ ou l'annonce d'un voyage exceptionnel, *gonflant* quelque peu les kilomètres, quitte à n'effectuer aucune vérification sur le but atteint ou non. L'un d'entre eux a même mis la barre un peu haute au moment où j'annonçais avoir fait le parcours prévu et, ignorant ce point important, il me demandait d'attendre le moment où j'aurais édité un livre sur le sujet pour en parler dans son journal ! Si tous ceux qui partent et qui reviennent, leur projet accompli, ainsi devaient absolument rédiger

TRO 3

et faire éditer un livre, il n'y aurait plus beaucoup d'articles dans les journaux !

Qui plus est, ces projets au départ n'ont quasiment pas de véritable existence, sinon au travers de quelques coups de crayon sur des cartes routières précisant approximativement une ligne et des points d'arrêt potentiels afin de me rassurer. Le projet définitif prend véritablement forme au premier coup de pédale. Systématiquement, il y a un grand écart entre ce que j'ai prévu et ce que je fais réellement sans pour cela modifier le fil conducteur. Je m'adapte et trouve cela intelligent et réaliste. Je suis heureux, un peu béatement j'en conviens volontiers, quand j'ai fini une partie importante, un point d'inflexion, un aller, ou totalement ce que j'avais prévu et en bonne santé. J'ai eu ce fort sentiment quand je suis arrivé sous les remparts d'Istanbul : « Ça y est ! Je l'ai fait ! Comme les croisés ! » Ce moment fut encore plus fort quand j'ai glissé mon petit papier de remerciements à tous mes soutiens dans un interstice du Mur des Lamentations à Jérusalem, et aussi devant l'immense pancarte bleu ciel où étaient inscrites les lettres TALLINN, quelques kilomètres avant d'entrer dans la ville ; j'aurais dû me faire prendre en photo après l'avoir enjambée ! J'ai aussi goûté au plaisir de m'arrêter prendre une photographie de la pancarte d'Irai dans l'Orne, terme de mon retour de Stockholm. Et enfin, j'ai une nouvelle fois eu ce sentiment quand je me suis promené sur la grande place de Cracovie après avoir rédigé la carte postale tant promise et avant de commencer alors la partie retour. Quand, en sus, je peux formaliser cela par un symbole... c'est le top !

Ce sentiment du parcours accompli me submerge au point que des larmes d'émotion peuvent couler pendant quelques minutes. Et il n'y a là aucune afféterie de ma part, car plus le plaisir est simple, plus il me touche profondément. Et puis, ne cachant pas celui-ci, je suis aussi

UN VOYAGE À VELO AU CENTRE DE L'EUROPE

quelque peu fier d'avoir maintenant à mon palmarès trois allers-retours : Jérusalem/Athènes, Tallinn/Stockholm, Colmar/Cracovie par Prague et Budapest/Colmar par Zagreb et Ljubljana : je voudrais être convaincu qu'il n'y a pas ou peu d'autres cyclistes à les avoir faits.

J'ai cité tout à l'heure que je ne courais pas après des rêves ou le vent, mais j'avoue franchement que j'apprécie cependant ce dernier quand il m'est favorable !

Je ne recherche pas particulièrement les rencontres, les invitations à dîner ou à passer la nuit, etc. : je les laisse venir. J'ai aussi régulièrement parlé de mon incapacité relative à apprécier dans l'immédiat les bons moments ; je m'améliore, ayant fait aussi un retour en arrière d'écriture sur les pépites que j'ai collectionnées au fil de toutes ces journées passées à pédaler, ces petits cailloux que je collectionne dans ma poche ou sur une étagère et que, parfois, je fais défiler dans ma tête avant de m'endormir, ces fugaces moments de bonheur intense que je ne peux plus oublier. Vous les trouverez à la fin de ce récit, au cours duquel j'en aurai rajouté quelques-uns, totalement inattendus... on verra bien.

1.

CRACOVIE, mais pourquoi CRACOVIE !

Mais aussi pourquoi COLMAR, PRAGUE,
BUDAPEST, ZAGREB, LJUBLJANA ?

Après avoir longuement expliqué les motivations qui me poussent à voyager loin et à vélo, deux fois en compagnie d'Alain et les autres fois seul, je vais passer en revue les pourquoi et les comment qui ont forgé ma réflexion sur le voyage, objet de ce récit, qui s'est déroulé du 21 mai au 18 juin 2022, dont 2 jours de voiture, 25 jours à pédaler et deux jours de train.

TRO 3

J'avais initialement prévu de faire ce voyage seul, avec une première partie en train ou en bus de Vannes à Mulhouse, ayant déjà fait ce parcours lors de mon voyage vers Jérusalem. Finalement, le départ se fera réellement de Mulhouse. De là, je partirais à vélo pour rejoindre par le Rhin et le Danube, la ville de Regensburg, évitant la partie déjà faite en 2014 (Nantes -Mulhouse de l'*Eurovélo6*) pour aller jusqu'à Jérusalem.

De Regensburg, j'irais à Prague, traverserais la Tchéquie via Olomuc et Ostrava, pour me rendre à Cracovie en Pologne. Après un passage montagneux pour traverser la fin des Carpates, je me rendrais à Budapest, longerais le lac Balaton. Puis de Zagreb, je rejoindrais mon point de départ via Ljubljana et le Tyrol autrichien : c'était aussi simple que cela, vu des cartes que j'étais sur mon bureau. J'avais fait un rapide calcul de ce périple (*tro*) et arrivais aux alentours de 3 000 km. Or, il s'avère qu'à vélo, et j'aurais dû m'en rendre compte auparavant, mais on ne se refait pas, les erreurs d'aiguillage et les choix de route vous amènent à des suppléments de l'ordre de 10, voire 30 pour cent, si bien que c'est le parcours effectué réellement qui fera 3 000 km au lieu des 3 500 que j'aurais dû prévoir réellement.

J'en avais alors rapidement parlé à un ami, Jean-Paul, féru d'histoire, qui m'avait immédiatement dit qu'il viendrait me voir à Cracovie ; Jean-Paul et son épouse Brigitte sont des soutiens fidèles à mes pérégrinations : ils sont venus me rencontrer à Trieste, lors de mon retour d'Athènes, puis à Riga lors de notre voyage, Alain et moi, à Tallinn et, enfin, à Harderwijk en Hollande lors de mon retour de Stockholm, à chaque fois à des moments où le but est encore suffisamment lointain pour apprécier et relancer ce soutien.

Puis, nous sommes rentrés dans la période difficile des confinements-déconfinements liés au Covid 19. Une accalmie en juin 2020 me permet, avec Alain, une escapade à vélo

UN VOYAGE À VELO AU CENTRE DE L'EUROPE

de 750 km pour un tour de Bourgogne, dont je reparlerai plus loin.

Jean-Paul décède d'une brusque aggravation de sa maladie et je me promets lors de la cérémonie de son enterrement, de l'attendre sur la terrasse d'un café à Cracovie, et, à défaut, de lui envoyer une carte postale de là. Il me manque beaucoup :

TRISTE VENDREDI

Ma montre s'est arrêtée.
Le tic-tac de la pendule
Par une main bloquée
M'a pétrifié, incrédule.

Ma montre s'est arrêtée.
Suspendu, figé, le temps
Qui a forgé notre amitié
S'en irait-il maintenant ?

Rendez-vous à Cracovie :
Je t'attendrai, c'est promis !
On causera des Gaulois,
Des Celtes et de tous les rois.

Aux bons moments de mes cavales,
À Trieste et à Riga,
Pour remonter mon moral
Tous les deux vous étiez là.

Tartifume, tu t'en souviens
De ce vin blanc qu'on aimait bien ?
De l'ambrosie maintenant
En vérité, profite-en.

Toujours là, toujours présent,
Fais-nous signe de temps en temps
Au paradis des amis,
Veille sur nous, je t'en prie.

Avril 2021

TRO 3

Je viens donc d'expliquer pourquoi un départ de Colmar et pourquoi Cracovie. Regensburg et Prague sont un peu en ligne directe et logique vers cette ville ; cela me permettait aussi de rajouter un pays supplémentaire dans ma collection : la Tchéquie... et je m'en souviendrai ! J'aurais dû mieux lire cette phrase lapidaire, mais claire et décrivant en quelques mots la géographie de ce pays : « Le paysage tchèque est peu varié, mais montagneux en général. »

Quand je suis parti en direction de Jérusalem par le Danube, j'ai traversé Budapest comme un bolide, m'arrêtant à peine sur le quai en face du Parlement pour en faire une photographie, et pour me perdre dans la banlieue et dans les champs, au sens littéral du verbe *se perdre*. De Budapest, rien d'autre comme souvenir : donc j'ai décidé que, cette fois, je m'y arrêterais. Mais dans la réalité et pour d'autres motifs, je n'y ai, malgré tout, pas passé beaucoup de temps. Zagreb : à mon retour d'Athènes, j'ai déjà fait un long parcours en Croatie, de Dubrovnik à Rijeka, le long de la côte adriatique, mais en laissant au loin Zagreb, sa capitale. À l'accueil de l'auberge de jeunesse de Rijeka, nous étions deux à loger ce jour-là et mon alter ego était une jeune fille qui arrivait de Zagreb à vélo... Ce petit évènement s'est inscrit dans ma mémoire, d'autant que j'avais carrément oublié de m'arrêter à Split. Quand on quitte la Croatie pour rejoindre Trieste et l'Italie du nord, on met juste un pied en Slovénie : ce petit passage est surprenant par son ambiance totalement différente du paysage croate de bord de mer : j'ai eu l'impression de me retrouver dans un album de Tintin et, si un ours ou un loup avait alors traversé la route, je n'en aurais pas été surpris. Cet autre évènement m'est revenu et j'ai donc décidé de passer par Ljubljana, sachant par ailleurs que ce petit pays avait intégré très rapidement la communauté européenne et l'euro.

UN VOYAGE À VELO AU CENTRE DE L'EUROPE

Au cours du deuxième trimestre 2021, les conditions sanitaires s'améliorent doucement et les pays que j'espère visiter s'ouvrent aux voyageurs lentement, progressivement et avec des conditions vaccinales impératives. Je me prépare donc, passe à la gare pour vérifier les horaires des trains pour Mulhouse. Mais la Hongrie et la Tchéquie restent fermées et j'envisage même un parcours à l'envers, en prenant d'abord la direction de l'Autriche, et un long passage en Pologne pour rejoindre l'Allemagne du Nord. Par mesure de sécurité, je téléphone à l'auberge de jeunesse de Kehl : on me répond que les auberges ne réouvriront au mieux qu'en août. C'est trop tard : j'annule tout à nouveau en attendant des jours plus favorables, d'autant qu'il faut être encore autorisé formellement pour rentrer en Autriche. Je reporte donc mon départ à 2022.

Je fête mes 70 ans avec deux années de retard pour les mêmes motifs. Alain, qui y assiste, me pose la question sur mes projets futurs et note mes dates approximatives. En avril 2022, je reçois un SMS non signé mais reconnaissable entre tous : « On part quand ? On va où ? » Il part avec moi et avec beaucoup d'enthousiasme ! Et sa décision en rassure plus d'une à la maison ! Finalement, nous partirons de Colmar.

En effet, la guerre en Ukraine est déjà bien commencée et on ne manque pas de me prévenir sur les dangers potentiels, si près de ce pays. « S'il y a un endroit où il ne faut pas aller, c'est bien là-bas ! » – « Tu n'as pas peur ? » Bien sûr, on nous rabâche ces incertitudes et on apportera dans nos sacs une toile de tente au cas où tous les hôtels, hostels et campings seraient occupés par des migrants. Mais de tout ceci, il n'en sera rien... ou presque ! Un ami, aux ascendances polonaises, avait aussi prévu, de longue date, de nous accompagner, mais ses obligations d'élu ne lui ont pas laissé un temps libre suffisamment long.

TRO 3

Nous partons donc le samedi 21 mai en voiture pour Colmar, enfourchons nos bicyclettes le lendemain matin 22 et serons de retour à Colmar le vendredi 17 juin après 2 940 km à vélo et deux jours en train, de Cracovie à Budapest d'une part et de Ljubljana à Innsbruck d'autre part, qui seront les principales modifications effectuées en cours de route.

Cette fois, je me suis entraîné : depuis novembre 2021 jusqu'à mon départ, j'ai parcouru en running d'au moins une heure 1 100 km et roulé 500 km, m'astreignant à ne pas mettre pied à terre pendant deux ou trois heures.

Ce périple fut différent de tous les autres, « physique et sportif », parfois dur, mais la présence d'Alain avec l'aide de son vélo à assistance électrique, à me pousser dans la vallonnée Tchèque me laissent un bon souvenir, pays que j'ai donc rajouté à mon palmarès (25). Une nouvelle fois, je crois que nous serons les seuls avec nos 155 ans cumulés à l'avoir fait. Mais à nouveau, nous n'avons pas réussi à nous libérer de nos entraves d'Occidentaux et avons embarqué sur nos vélos des surplus inutiles. J'admire, quant à moi, ces nouveaux cyclistes, ces *bikepackeurs* qui partent avec trois fois rien sur leur vélo *gravel* (peu de vêtements, un coupe-vent, une cape, et de quoi bivouaquer). Cependant, on leur ressemble beaucoup et de plus en plus dans notre allure générale quand je nous observe dans des chemins inimaginables. Ceci dit, le vélo d'Alain pèse 45 kilos et le mien 31 ! On y va ?...